

# LA MAUVAISE PAROLE CHEZ CHOUKRI : D'UN ASPECT LINGUISTIQUE A UN ASPECT EROTIQUE

El Arbi el BAKKALI<sup>1</sup>

**RÉSUMÉ :** *Le Pain nu* de Mohamed Choukri est considéré comme l'ouvrage le plus audacieux et le plus critiqué de la littérature maghrébine. Son auteur a osé dévoiler tous les événements choquants qui ont marqué sa vie sans avoir le souci de les atténuer puisque le Maroc des années quatre-vingt était une société conservatrice, vu sa culture arabo-musulmane. En effet, *Le Pain nu* a été censuré dès son apparition en 1983. Par conséquent, l'authenticité et l'originalité de ce livre émanent des propos de la rue rapportés par notre auteur tels quels sont. Il dit à la page 84 : « Fous le camp ! Va-t-en ! Maudit soit le vagin qui t'a mis au monde ! » Ces propos s'inscrivent dans le registre de la mauvaise parole et plus exactement dans la rubrique des insultes. Ainsi, notre étude consiste à extraire toutes les insultes *du Pain nu* puis essayer de les analyser selon une approche linguistique pour mettre en valeur leurs aspects érotiques. En somme, une telle étude permet de trouver des éléments de réponse empiriques pour mieux saisir le passage crucial d'une

---

<sup>1</sup> Enseignant chercheur de langue et communication françaises, Faculté des sciences et techniques d'Al Hoceima, Université Mohamed premier / Oujda/ Maroc, elarbi.elbakkali@gmail.com

dimension linguistique à une autre érotique quant aux séquences dites vulgaires et mauvaises du *Pain nu*.

**MOTS-CLÉS :** Insulte, syntaxe, prostitution, érotique, sémantique, homosexualité.

### **THE WRONG WORD AT CHOUKRI: FROM A LANGUAGE ASPECT TO AN EROTIC ASPECT**

**ABSTRACT:** Mohamed Choukri's *For Bread Alone* is considered the most daring and criticized work of Maghreb literature. Its author had the audacity to unveil all the shocking events that marked his life without having the concern to moderate them, since Morocco of the Eighties was a conservative society with a strong Arab-Muslim culture. Indeed, *For Bread Alone* was censored from its appearance in 1983. Therefore, the authenticity and originality of this book emanate from the comments of the street reported by our author as they are. He says on page 84: "Get out of here! Go away! Cursed be the vagina that gave you birth! "These remarks are part of the register of the bad word and more exactly in the heading of the insults. Thus, our study consists in extracting all the insults of *For Bread Alone* and then trying to analyze them according to a linguistic approach to highlight their erotic aspects. In short, such a study makes it possible to find empirical answer elements to better grasp the crucial passage from one linguistic dimension to another erotic as to the so-called vulgar and bad sequences of *For Bread Alone*.

**KEYWORDS :** Insult, syntax , prostitution, erotic , semantic, homosexuality.

#### **Dédicace<sup>2</sup>**

Dans ce travail, nous examinons un roman assez spécial de la littérature marocaine. Il s'agit du *Pain nu*, le roman culte de Mohammed Choukri qui a été nommé par les critiques du révolté tangérois des écrivains marocains et arabes aux années quatre-vingt. Il a été nommé ainsi parce qu'il a osé

écrire en arabe sur la sexualité avec crudité, franchise et précision : il a évoqué pour la première fois la prostitution infantine, masculine et féminine, la pédophilie, l'homosexualité, la copulation avec des filles rencontrées par hasard, etc. Il écrit en arabe les insultes proférées envers les mères et les sœurs, l'usage des drogues, de l'alcool, les vio-

---

<sup>2</sup> Que l'âme de Choukri repose en paix et nous pardonne de cet abord osé et agressif. Ce ne sont que le but scientifique et l'amour plus la fascination que nous portons à l'auteur qui justifient ce travail.

lences entre pauvres, mêle par la même occasion de l'arabe dialectal marocain dans ses écrits à l'arabe classique.<sup>3</sup>

En effet, les insultes figurées dans l'ouvrage de Mohammed Choukri constituent l'objet de notre étude. A vrai dire, nous nous sommes basés sur nos résultats<sup>4</sup> obtenus dans le cadre des actes du colloque d'Albi, Langages et signification qui a traité du thème de la mauvaise parole en 2013. Ainsi, en partant d'une étude syntaxique et sémantique des insultes figurées dans la version française du *Pain nu* pour mettre en question la dimension érotique de ce type d'énoncés jugés, dans un premier regard, agressifs et grossiers.

### BIOGRAPHIE DE MOHAMED CHOUKRI

Mohamed Choukri, écrivain autodidacte originaire du Rif marocain, n'apprit à lire qu'à l'âge de 20 ans. Il a été chassé par la terrible famine qui sévissait dans sa région natale, Le Rif, au début des années 1940. Choukri, l'analphabète devenu écrivain par la seule force de sa volonté, signe un récit picaresque d'une violence rare sur la pauvreté et les injustices des enfants du bas peuple marocain. Entre haine et révolte, c'est contre son père diabolique, lâche déserteur de la légion espagnole, alcoolique et violent qui le terrorise, que Choukri s'est exprimé dans son ouvrage en disant : « S'il y avait quelqu'un dont je souhaitais la mort, c'était bien mon père. Je le haïssais comme je haïssais aussi les gens qui pouvaient lui ressembler. Je ne me souviens pas plus combien de fois je l'ai tué en rêve. Il me restait qu'une chose : le tuer réellement »<sup>5</sup>. Mohamed Choukri occupe une place à part dans la littérature arabe, à cause d'abord de son itinéraire personnel – l'histoire de sa vie – et ensuite de son écriture. Tahar Benjelloun écrit dans la Préface de sa traduction française du *Pain nu* : « Jusqu'à l'âge de vingt ans, Mohamed Choukri ne savait ni lire ni écrire. Il était encombré par les problèmes quotidiens de la survie. Donc pas le temps ni le suprême privilège d'avoir une enfance »<sup>6</sup>. Pour Choukri, l'écriture est une protestation, pas une parade. En écrivant, il dénonce des situations, il dresse un portrait de la société qu'il connaît, une société dure et sans pitié où il est hanté, entre autres, par la peur d'être violé. Côtéant voleurs, prostitués, proxénètes, contrebandiers et fumeurs de Kif, il choisit de parler de ce qui ne se dit pas ; il parle de ce que la société tente de cacher, c'est-à-dire la pauvreté. Choukri dérange et pour que ses textes trouvent un écho, un lectorat, il est forcé de les exiler.

<sup>3</sup> <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Mohamed%20Choukri/fr-fr/>

<sup>4</sup> EL Bakkali EL Arbi, « La mauvaise parole dans l'œuvre culte de Mohamed Choukri : Le Pain nu », in : *La mauvaise parole*, Actes du XXXIV colloque d'Albi, Langages et Signification, Le Mirail, Toulouse, Juillet / 2013, pp. 297- 304.

<sup>5</sup> Mohamed Choukri, *Le Pain nu*, Paris, François Maspero, 1980

<sup>6</sup> Préface de Tahar Ben Jelloun lors sa traduction du *Pain nu*.

A travers le récit de ses expériences, Choukri dresse un portrait des bas-fonds de la vie sexuelle marocaine. S'il a été le « client » d'un pédéraste, il a lui-même couché avec plusieurs prostituées et eu des expériences homosexuelles et de domination. Comme pour le reste, il n'y a pas de tabou dans son discours. La sexualité est très importante pour Choukri puisque c'est ainsi qu'il affirme son désir de vivre, et qu'il apprend la vie. Chaque relation est une leçon. La sexualité est une école.

## ASPECT LINGUISTIQUE DES INSULTES DE CHOUKRI

Les insultes qui s'inscrivent dans la rubrique de la mauvaise parole font partie des raisons qui ont été à l'origine de la célébrité mondiale du *Pain nu* et aussi de sa censure au Maroc. Nous commençons notre étude par préciser un préliminaire de ce qu'est une insulte : c'est une mauvaise parole. Elle fait partie intégrante de nos pratiques sociales et de nos rituels conversationnels. On a coutume d'opposer l'insulte à l'argumentation : l'insulte est souvent l'argument final de celui qui ne trouve plus rien à dire. L'approche en continuum de l'insulte comme une montée en tension vers une violence non plus symbolique mais physique émane d'un échange argumenté entre deux adversaires. Aussi, les normes sociales et culturelles permettent-elles à certaines formes de grossièretés et de violences verbales de circuler dans la société. De quoi veut-on persuader celui qu'on insulte ? Certainement pas qu'il est con en le traitant de con, mais peut être à le disqualifier, à écorner (endommager, réduire) l'image qu'il a de lui, à plus forte raison d'autant plus si cette insulte est produite devant un témoin. En effet, quelques insultes ne respectent pas la norme grammaticale. Etant donné que l'insulte transgresse les bonnes manières et le civisme, il est clair que celle-ci transgresse aussi les structures syntaxiques de la proposition.

### 1. Structure syntaxique de l'insulte

Dans ce travail, nous cherchons s'il existe des morphologies ou des structures linguistiques, voire discursives, caractéristiques de l'insulte ou du juron dans l'ouvrage de Mohamed Choukri. Dans cette optique, nous avons relevé toutes les insultes du *Pain nu* et nous leur avons attribué les structures syntaxiques convenables en mentionnant la fréquence de chacune. Nos résultats sont contenus dans le tableau ci-dessous :

Forme syntaxique	Insulte et sa fréquence dans l'œuvre	Fréquence de structure syntaxique
N de N	Fils de bordel (1 fois), Fils de pute (7 fois), Espèce d'âne (1 fois), Fille d'adultère (1 fois), Enfant de putain (1 fois), Cette gueule de con (2 fois).	13 Fois

Verbe + N(COD) Verbe + N de N (COD)	Dévoré la chair de ta putain mère (1 fois), Faire avaler les chiffons (1 fois), Manger la serpillière (1 fois), Vomir tes tripes (1 fois), Fermer la gueule (1 fois), sucer la braguette (1 fois)	6 fois
Verbe + SP (syntagme prépositionnel)	Cracher dans le trou de ton cul (3 fois) Pisser sur le visage (1 fois) Pisser dans son cul (1 fois)	5 fois
Nom + adjectif Adjectif + nom	Organes génitaux (1 fois), sale gueule (2 fois), sale pute (2 fois), gosse maudit (1 fois), sale gosse (1 fois).	7 fois
Nom	Vagin (1 fois), cul (3 fois), chien (1 fois), proxénète (4 fois), bête (1 fois), merde (2 fois), froussard (1 fois), chiot (1 fois), bâtard (1 fois), sauterelles (1 fois), braguette (1 fois).	17 fois
Adjectif	Dégueulasse (1 fois)	1 fois
Verbe	Chier (1 fois), sucer (1 fois)	2 fois
Que+Nom+verbe+CO D	Que dieu maudisse ta religion (3 fois)	3 fois
Maudit + être +Nom	Maudit soit ce pain (1 fois) Maudit soit le vagin qui t'a mis au monde (1 fois)	2 fois

## 2. Structure sémantique de l'insulte

Sur le plan sémantique, la quasi-totalité des lexèmes appartiennent au champ sémantique de la prostitution (le bordel). Cette dominance n'est pas aléatoire mais elle est due à plusieurs facteurs : la société arabo-musulmane condamne les relations sexuelles hors cadre du mariage. Cette interdiction, au fil du temps, se transforme à l'un des aspects tabous de la société. A l'égard de la société, toute femme fait des rapports illégaux, sans même qu'il s'agit des rapports sexuels, avec un homme est une prostituée. Par conséquent cette femme se trouve marginalisée, boudée, méprisée et sujette d'insultes. Pour un marocain, être le proche d'une prostituée est la plus grande de toutes les hontes qui puissent exister. C'est pour cette raison que les insultes de notre corpus concernent généralement un parent (la mère souvent) de la personne insultée et non lui (Fils de pute).

**a - N de N (Fils de pute)**

Selon le tableau ci-dessus, la structure la plus répandue dans *Le Pain nu* est ( N de N ) avec 15 fois. L'exemple le plus représentatif de cette structure est *Fils de pute* (putain). Comme le notera cet exemple, le résultat du processus incriminé ne dépend pas de celle ou de celui qui le subit mais bien plutôt de son agent putatif, en l'occurrence la mère. Celui qui reçoit l'insulte ne peut en rien influencer sur ce que l'on stigmatise mais en rougit néanmoins.

Si l'on résume les mécanismes mis en œuvre dans l'interprétation de cet énoncé comme insulte, on s'aperçoit que ce n'est pas le sens littéral qui blesse (on serait alors face à la diffamation, et la dite mère pourrait être lavée de tout soupçon par une enquête de mœurs en bonne et due forme) mais au contraire un sens figé qui attribuerait au fils de (...) prototypique un certain nombre de traits ou qualités universels et bien connus<sup>7</sup>. Par commodité et pour respecter les us et les coutumes linguistiques, plusieurs personnes sont touchées par l'insulte, à savoir : P1 le locuteur, P2 l'accusé (fils), P3 l'agent (la mère) et P4 le public. Ces insultes de type N de N (fils de putain) sont très particulières car elles visent indirectement l'être de l'insulté et pourtant le vexent plus sûrement que bien des termes qui auraient pu lui être appliqués personnellement. Ainsi, ce type d'insulte s'attaque en fait aux points les plus vulnérables du locuteur, ceux où ses émotions sont les plus intensément investies : la maman. Pour les femmes comme les hommes, la mère reste la cible principale des attaques ; la grande différence entre les deux sexes est surtout marquée par la fréquence : on trouve bien moins souvent *filles de* que *fils de* dans le corpus. Bref, les principales expressions de mépris formées sur ce modèle reprennent les grands thèmes de la filiation restant cantonnées à la prostitution surtout pour les mères, la stupidité et la religion.

**b - Verbe + Nom (COD)**

En ce qui concerne la seconde structure syntaxique (verbe + nom (COD)), il s'agit d'une forme verbale transitive de l'insulte. Par ailleurs, ce qui est remarquable c'est que tous les verbes (dévorer, avaler, manger, vomir, sucer et fermer) sont des verbes d'action et ces actions ne peuvent être réalisées que par le bais de la bouche. La bouche, alors, se trouve au centre des insultes de type verbal transitif. Pour la structure verbale intransitive de l'insulte dans notre corpus, on prend la forme (verbe + syntagme prépositionnel : préposition + nom). Elle s'est appuyée sur les substantifs : *trou de cul* et *visage* comme support de ce type d'insulte.

En somme, l'insulte de forme verbale (transitive ou intransitive) dans *Le Pain nu* fait appel à une partie du corps pour montrer l'acte méprisant adressé de l'insulteur à l'insulté. Ainsi, l'insulte prend l'aspect d'un acte (une action) que l'insultant réalise fictivement. Cet aspect semble différent à l'essence ordinaire de l'insulte qui, selon Diane Vincent et Génévrière Bernard Barbeau, « dans les faits,

<sup>7</sup> Si connus qu'on n'aurait qu'à dire l'expression pour que leur écheveau (assemblage) se déroule automatiquement.

l'insulte permet à l'énonciateur de poser un jugement négatif sur autrui ou sur ses actions »<sup>8</sup> ; par conséquent, ce model verbal d'insulte passe d'un jugement à une action qui n'est pas forcément réalisable<sup>9</sup>.

### **c - Nom / Nom + adjectif / adjectif + Nom**

Pour les autres formes syntaxiques : les noms (vagin, chien, proxénète, bête, froussard, chiot, bâtard, braguette, sauterelle), les noms antéposés d'adjectifs (sale gueule, sale pute, sale gosse) ou les noms postposés d'adjectifs (gosse maudit, organes génitaux) ou bien même l'adjectif (dégueulasse) visent à insulter directement la personne insultée. Car l'objectif de l'insulteur consiste à mépriser l'insulté en mettant en évidence un trait négatif de sa personnalité. Ainsi l'insulteur, selon Catherine Kerbrat-Orecchioni <sup>10</sup>, est en position haute, du seul fait qu'il a saisi une faille chez l'autre. L'insulté, affaibli par l'attaque et placé de force dans une position basse, pourra se replier en attaquer en retour. En effet, la fonction des noms et des adjectifs servent à insulter directement l'insulté. Chose qui montre que nous avons affaire à un aspect de l'insulte qui est différent des deux aspects que nous avons évoqués au dessus : l'aspect de l'insulte N de N et celui de l'insulte verbale (V+ Cod, V+ SP).

### **d - Que Dieu + maudire + COD / Maudit + être + N**

Avec les insultes de forme syntaxique (que Dieu + maudire + COD) ou de forme (Maudit + être + N), Mohammed Choukri fait appel à un autre aspect d'insulter. Il s'agit de chercher la malédiction de l'insulté par Dieu. Le recours à Dieu constitue un refuge à une force suprême pour affaiblir l'insulté. Donc cet aspect de l'insulte se définit comme un procédé de la malédiction. Cette dernière touche la personne, ses proches (surtout la mère) ou sa religion. A vrai dire, insulter la religion dépasse l'influence ordinaire de l'insulte dans le sens où le fait d'injurier la religion c'est injurier l'identité de la personne. Sachant que la religion est commune des deux protagonistes, l'insulteur et l'insulté, insulter la religion constitue une révolution contre la religion et par conséquent contre l'identité de la société. En outre, l'expression « que N maudire N » en est à l'origine : je souhaite que N maudire N. Il s'est passé, au fil du temps, une suppression du verbe introducteur du souhait pour rendre l'expression plus courte car l'expression était utilisée par les sujets parlants.

L'expérience de Choukri n'est pas commune et motive amplement les lecteurs à bien réfléchir. Sa vie sans pain, sans tendresse, sans amour donne naissance à un texte nu au vrai sens du terme dans la mesure où Choukri, après avoir vécu tout cela, se trouve nu devant tout le monde et par conséquent il n'a rien à cacher et ne

<sup>8</sup> Diane Vincent et Genévière Bernard Barbeau, « *Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ?* » in « *Argumentation et analyse de discours* », Numéro 8/2012.

<sup>9</sup> Dominique Lagorgette « *Insultes et conflit : de la provocation à la résolution-et retour ?* » in *Cahiers de l'Ecole*, N° 5, Paris, 2006.

<sup>10</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin, 1992.

s'arrête pas à décrire la nudité dans tous ses aspects. Grâce à Choukri, il devient par ailleurs possible de poser un regard différent sur le monde arabe, et celui-ci nous laisse apercevoir autre chose que les murmures habituels et nous aide à connaître mieux cet univers qui semble effrayer tant de gens.

A partir d'un corpus qui regroupe toutes les insultes qui apparaissent dans l'ouvrage culte de Mohammed Choukri *Le Pain nu*, il a été possible de classer ces insultes selon des structures syntaxiques précises. Ainsi, les insultes qui s'inscrivent dans un phénomène linguistique universel sont répertoriées dans toutes les langues et cultures du monde. Les insultes de Choukri que nous venons d'analyser sont construites à la base de différents mécanismes :

- L'appartenance : on insulte une personne par le biais de l'un de ses proches. Exemple : (N de N : *filz de pute* ou *fille d'adultère*).
- L'action : l'acte d'insulter prend l'aspect d'une action imaginaire exercée sur la personne insultée. Exemple : (formule verbale : *faire avaler les chiffons*).
- La dénomination : c'est un procédé qui consiste à insulter par la comparaison et la métaphore à l'aide des termes péjoratifs : noms et adjectifs ou les deux à la fois. Exemple : *proxénète, sale gueule*.
- La malédiction : c'est insulter par le recours aux forces suprêmes (généralement Dieu). Exemple : (*Que Dieu maudisse ta religion*).

#### **ASPECT EROTIQUE DES INSULTES DE CHOUKRI :**

*Le Pain nu* est une autobiographique érotique, la sexualité tient vite la première place ; on pourrait dire que c'est le « café du pauvre ». Masturbation, zoophilie, voyeurisme :

Je sentais de plus en plus le désir sexuel s'éveiller en moi. Il m'habitait avec force et insistance. Mes femelles n'étaient autres que les poules, les chèvres, les chiennes, les génisses... La gueule de la chienne, je la retenais d'une main avec un tamis. La génisse, je la ligotais. Quant à la chèvre et à la poule, qui en a peur ? ... Ma poitrine était comme endolorie. Les adultes à qui j'en parlais me répondaient : "C'est la puberté". J'avais mal aux seins surtout au moment de l'érection. Je découvrais la masturbation de manière naturelle. Alors je ne me gênais pas. Je me masturbais sur toutes les images et les corps interdits ou tolérés. Quand j'éjaculais, je sentais comme une blessure à l'intérieur de ma verge<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> Mohamed Choukri, Op cit , p 31.

L'ouvrage de Choukri est dominée grandement par des scènes érotiques dans la mesure où, dans ses écrits, nous rencontrons continuellement des prostituées, des homosexuels et des pédophiles jouant les premiers rôles dans des séquences narratives sexuelles et décrites d'une manière sincère et habile par l'écrivain. Tous ces personnages disparaissent progressivement vers la fin de son ouvrage sauf les prostituées qui seront déconstruites et reconstruites. En effet, l'écrivain est fasciné par le Coït, scène primitive qu'il tentera de cerner avec détails et éloges dans les écrits, mettant en perspective un érotisme agressif et barbare exprimant la domination de l'homme sur la femme. La découverte du corps féminin se fait par la vision de sa voisine nue : « Pourquoi la fente entre ses cuisses s'ouvre béante dans toute sa laideur quand elle se baisse ? »<sup>12</sup>. Puis un dépucelage avec une prostituée, il croit que son sexe a des dents et découvre émerveillé que « son sexe ne mord pas »<sup>13</sup>. Il viole un enfant plus jeune que lui, qui le dénonce. Plus tard, à Tanger, il se prostitue à un vieillard pédéraste, qui *le suce* pour 50 pèsètes. Ce seront les deux seules expériences homosexuelles, même si, lors de sa première nuit à Tanger, il a peine à échapper à tous les hommes qui veulent se taper le beau gosse. Il poursuit son apprentissage de l'hétérosexualité dans des milieux de voleurs et de prostitution, avec des scènes d'une crudité fort poétique : « sois fort, ô sexe aveugle ! Sois un bon ami pour ce vagin ! »<sup>14</sup>. A vrai dire, *Le Pain nu* de Choukri est un beau texte cru dans la lignée des textes érotiques arabes, mais aussi, pour le côté autobiographique, dans le droit fil des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau.

La sexualité chez Choukri est marginale dans la mesure où elle n'avait pas l'environnement propice de s'exprimer. Par conséquent, cet aspect vulgaire de sexualité fait que la création littéraire soit liée à un érotisme dit minoritaire et marginal. Dans ces conditions de déchirement familial, le garçon Mohamed en l'absence de modèles paternels, le père étant le plus souvent absent, aura du mal à se séparer de sa mère et développera une identité hyper masculine cachant en fait une vulnérabilité certaine. C'est dans ce contexte familial marqué par des tensions concernant les rôles sexuels familiaux que naquit Mohamed. Toutes son enfance fut marquée par des préoccupations touchant ses rapports avec sa mère (refuge permanent, source d'affection) et son père (source de tyrannie et de violence quand il est présent). Par conséquent, son identité suggère une dynamique particulière rattachée à une protoféminité (féminité primaire) particulièrement prégnante. Si nous pensons avoir appuyé l'hypothèse d'une proféminité particulièrement accentuée chez Choukri, les conflits seront résolus par l'expression d'une identité masculine fondée sur un machisme, une ambivalence marquée envers les femmes et une hypersexualité marquée par le sadomasochisme. Ce complexe identitaire aurait aussi été amplifié par une angoisse de castration provenant de cette enfance misérable et des observations comparées de l'anatomie sexuelle.

---

<sup>12</sup> Ibid. p 33.

<sup>13</sup> Ibid. p 42.

<sup>14</sup> Ibid. 99.

En effet, très jeune, Choukri se trouve dans les maisons closes, en présence de scènes homosexuelles dont il fût très tôt victime. Il s'oriente ultérieurement vers l'expression d'une hyper masculinité, renforcée par les conditions imposées de luttes et de bagarres. Haïssant son père, il ne pouvait non plus se détacher de son image qui l'accompagnait avec ses formes hostiles et punitives. Dans son imagination (ses écrits), Choukri réglait ses comptes avec son père qu'il considère parfois et malgré lui comme une représentation virile souhaitée. Fasciné par l'érotisme, Choukri faisait preuve d'une hypersexualité extrême qui l'habita jusqu'à la fin de sa vie. Fréquentant les bordels (maisons closes) et les prostituées qu'il décrivait et qu'il faisait parler dans ses romans, il semble être orienté vers la pénétration coïtale, expression de l'agressivité phallique. La femme, dans les écrits de Choukri, est ainsi soit idéalisée ou au contraire détestée, reflétant ainsi la dichotomie dominante dans la culture rifaine : **(femme idéale, maternelle, tendre VS femme méchante, aimante, monstre).**

A vrai dire, Choukri évoque un érotisme agressif barbare qui exprime la domination de l'homme sur la femme. Il manifeste une proféminité exacerbée mais une fuite en avant : hyper masculinité. Il souffre de plusieurs angoisses : démasculinisation (peur de la femme) et masculinité (peur d'être père). En d'autres termes plus précis, Choukri trouvait des difficultés à définir avec exactitude le rôle attribué à chaque sexe, homme ou femme. Il n'a pas pu larguer les amarres avec toutes les mauvaises représentations que recevait dès son jeune âge sur le sexe et sur les rapports intimes entre homme et femme.

En guise de conclusion, accéder aux insultes d'une langue, c'est délimiter un système de valeurs. En ce qui concerne l'ouvrage de Choukri, l'examen de la mauvaise parole sous forme d'insultes nous a permis de débusquer les thèmes clés qui ont rendu la vie de l'auteur si complexe et si atroce. Il s'agit de la sexualité, l'autorité patriarcale, la pauvreté et la marginalisation. Une étude linguistique de l'insulte nous a facilité la tâche de débusquer l'aspect érotique chez Choukri. En effet, la mauvaise parole figurée dans *Le Pain nu* était témoin d'une présence spectaculaire de tout ce qui concerne le bordel et la sexualité. Choukri était victime d'un environnement familial et social qui classe la sexualité dans la rubrique des tabous, ce qui engendre chez notre auteur une perturbation au niveau de son identité sexuelle à l'instar de beaucoup de jeunes de son époque. Dans ce sens, Choukri cherchait sans cesse la prostituée âgée que lui et il disait qu'elle prenait soin de lui : avec qui il se conduisait de façon tout à fait infantile. Par conséquent, il manifeste une certaine alternance de misogynie et tendresse envers les prostituées : il exigeait leur attention et leur tendresse et en même temps il ne montrait aucune émotion à leur égard.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

- CHOUKRI, Mohamed. *Le Pain nu*. Paris : François ; Maspero, 1980.
- \_\_\_\_\_. *Le des erreurs*. Paris : Éditions du Seuil, 1994. Traduit par Mohamed Ghoulabzouri.
- CREPAULT, Claude ; LÉVY, Joseph. *Nouvelles perspectives en sexoanalyse*. Presses de l'université de Québec, 2005.
- DESMONS, Éric ; PAVEAU, Marie-Anne. *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et police du discours*. Paris : l'Harmattan, 2008.
- DIANE, Vincent ; GENÉVRIÈRE, Bernard Barbeau. Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ?. In : *Argumentation et analyse de discours*. Revue électronique du groupe ADARR Numéro 8 /2012.
- EL BAKKALI, El Arbi. La mauvaise parole dans l'œuvre culte de Mohamed Choukri : *Le Pain nu*. In : *La mauvaise parole*. Actes du XXXIV colloque d'Albi, Langages et Signification, Le Mirail, Toulouse, Juillet / 2013, pp. 297- 304.
- KERBRAT-RECCHIONI, Catherine. *Les Interactions verbales : variations culturelles et échanges rituels*. Paris : Armand Colin, 1992.
- LAGORGETTE, Dominique. Insultes et conflit : de la provocation à la résolution et retour ?. In : *Cahiers de l'Ecole*, N° 5. Paris : 2006, pp. 26-44.